

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc. have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc. ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:<br>Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [25] - 50 p.  |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



# LES ANNALES TÉRÉSIENNES

---

Séminaire de Ste-Thérèse

OCTOBRE 1880.

---

## Chronique du mois.

La retraite.— Les notes.— Visite de M. le Grand Vicaire.—  
Fêtes religieuses.— La légende du *liard*.

Un touriste se croit tenu en conscience de remplir tous les jours au moins une page de son « *memorandum*, » qu'il considère comme des annales aussi précieuses que celles d'un Tacite, et qui devront servir de matériaux aux historiens de l'avenir. Quel voyageur n'a pas éprouvé un de ces sentiments de vanité littéraire ? Lorsque les jours sont très remarquables par leur ennuyeuse uniformité, et ne se distinguent que parce qu'ils se succèdent, ouvrez le fameux petit cahier et vous lisez ces sentences profondes. . . « temps beau » — « beau temps » . . . — Faute de faits importants pour bâtir

une chronique, je crains d'être réduit à la mendicité des touristes, — alors quelle liste monotone j'aurais de « temps triste, » — « temps pluvieux, » — « temps d'automne » . . . Octobre a été si avare de ses soleils. Pourtant le congé de la retraite méritait mieux.

\*  
\*  
\*

Dans la vie de l'homme la première communion reste comme le plus beau souvenir, celui qu'il aime davantage à rafraîchir. Je ne crois pas qu'il soit possible de rencontrer dans la vie de l'écolier une époque plus remplie de douces jouissances que la fin d'une retraite réussie.

Sans doute le plaisir de voir la fin d'un silence prolongé, de reprendre les amusements où la langue, les pieds ont libre carrière, donne à ce congé une physionomie particulière ; mais il y a autre chose. — La retraite a porté ses fruits, cela se voit sur les visages, se lit dans les yeux, se traduit partout, en récréation, à l'étude, en classe, à la chapelle. Les figures sont épanouies, le sourire court sur les lèvres, les yeux ont le regard calme, ouvert, le jeune homme ne cherche plus à voiler ses pensées, mais il est expansif, prêt à répandre son âme.

Les conversations ont quelque chose de plus relevé, sont moins bruyantes, prennent une teinte de douce suavité. Les rapports sont plus délicats, et les jeux donc ! Il semble qu'en purifiant les âmes, la retraite enlève un lourd fardeau des épaules : les montagnes des Chigdos descendent de dessus la poitrine, aurait dit le Sagamo du Kapskouk, dans la légende de M. J. C. Taché.

Quelle n'est point la sagesse de l'Eglise dans la manière dont elle soigne et instruit la jeunesse qui lui est confiée ! Ces retraites placées au commencement d'une année scolaire attestent sa profonde connaissance de l'homme, du cœur humain. Elle n'ignore point les rapports intimes de l'âme et du corps, l'influence mutuelle de la vie morale et de la vie intellectuelle. Elle comprend que le travail de l'étude, l'acquisition de la

science suppose le calme du cœur, la sérénité de l'âme, la joie de la conscience. Tels sont les biens qu'elle cherche d'abord à procurer à la jeunesse des collèges ; voilà pourquoi elle recueille ses enfants dans les heures pacifiques d'une solitude intérieure. L'enfant arrive de la retraite purifié comme le corps au sortir d'un bain. « Ces exercices sont très efficaces dans les « opérations de l'esprit. Ils mettent dans l'âme un baume « divin qui calme notre intérieur et nous dispose mer- « veilleusement à l'étude. Il semble maintenant que les « idées sont plus claires, l'âme acquiert quelque chose « de la sérénité du ciel, et c'est dans cette harmonie des « facultés que réside la force du talent et du génie.—Le « soleil ne se reflète dans toute sa beauté que sur la « surface des eaux claires et tranquilles ; eh bien ! la « vérité qui est l'objet de toute science se réfléchit avec « toute la pureté de ses rayons dans ces belles âmes que « n'agitent point le souffle et le tumulte des passions. » \*

Aussi les élèves comptent comme sérieux les seuls travaux qui suivent cette époque de l'année.

Mais la retraite avant tout est une conversion, un renouvellement de la vie chrétienne. La piété s'est retrempée. Que l'on aime à constater cette recrudescence de ferveur dans les exercices religieux ! Pourquoi faut-il que la nature humaine soit si faible, et la légèreté si grande ? Trop vite on oublie les résolutions les plus généreuses. Il est principalement une prière que j'affectionne ; elle est courte, mais belle. Le plus souvent les écoliers l'écoutent, y répondent sans attention. Cette prière précède chaque exercice de l'étude et de la classe, c'est le *Veni, Sancte Spiritus*, dont Goethe lui-même disait : « Cette hymne magnifique est une véritable « invocation au génie, aussi enthousiasme-t-elle les « hommes d'intelligence et de cœur. » Après la retraite le *Veni Sancte* est récité avec recueillement pendant quelques jours ; et bientôt l'on paraît ne plus comprendre la beauté, la sublimité de cet acte par lequel on demande l'illumination à celui qui est appelé le « Père de toute science. »

---

\* Mgr Landriot, *Conférences*.

Je m'aperçois que je tombe dans le sermon ; que tous les écoliers promettent de s'améliorer et je m'engage à ne plus revenir sur ce chapitre.

\* \* \*

Dans le *Télémaque* ou ailleurs, on lit que les Egyptiens du temps jadis avaient une coutume pleine d'enseignements et qui était un remède préventif contre les fautes que pouvaient commettre les rois. Pendant leur vie, ces potentats pouvaient agir selon leur gré, travailler au bien-être de leurs peuples, à la prospérité de la patrie ou ne songer qu'à leurs amusements, à leurs plaisirs. En un mot, leur administration était sacrée, inviolable comme leur personne. Mais à la mort du souverain, les rôles changeaient. Le cadavre du défunt était porté sur la place publique ; le peuple devenait son juge. Les moindres actions étaient passées au creuset de la plus sévère et de la plus juste critique. La somme du bien l'emportait-elle sur celle du mal, le souverain était déclaré « ayant bien mérité de la patrie. » Aux frais de l'Etat il était inhumé avec magnificence dans un tombeau réservé, véritable Panthéon des Egyptiens, son nom était gravé en lettres d'or pour être transmis à la postérité. Au contraire, le prince décédé avait-il abusé de cette puissance que la Divinité ne donne aux grands que pour le bonheur des autres, ses cendres étaient jetées aux vents et dispersées.

De l'Egypte au Canada, la transition est facile par le détroit de Behring, en passant par l'Asie. Il ne faut donc pas être surpris si cette coutume nous est venue et s'est transmise à travers les siècles et conservée jusqu'à nos jours, sauf quelques modifications suggérées par le besoin des temps. Cette réminiscence m'est venue à l'esprit pendant que j'assistais à la lecture des notes du mois dernier. Cette liste, pour moi, est un véritable jugement à la manière égyptienne, mais un peu renversée, comme qui dirait amendée. Car franchement la procédure des Egyptiens laissait à désirer. Je partage l'opinion de ce grand législateur qui a prétendu après tout que c'est aux plus sages (c'est-à-dire à

ceux qui doivent l'être), qu'il appartient de décider. Donc ici, ce n'est plus le peuple écolier qui monte sur le banc des juges, mais il est... Comment dirais-je ? l'inculpé, ... le défendeur... peu importe, vous comprenez ma pensée. Les maîtres composent, selon la coutume anglaise, le corps du jury. M. le Directeur, pour prendre le style collégial, en présence de MM. les prêtres, de MM. les professeurs et des deux communautés réunies, prononce la sentence. Un jour, j'aurai peut-être l'occasion d'examiner les notes à différents points de vue. Pour le moment, je tiens seulement à rappeler un article de notre programme.

« Si tu fais bien, tu seras roi, » chantaient dans leurs rondes les petits Romains du temps d'Horace.

..... Rex eris, aiunt,  
Si recte facies.....

Vous aussi, MM. les élèves, qui ferez noblement votre devoir, vous serez rois parmi vos confrères ; si vous avez hautement mérité de vos maîtres, vous serez proclamés illustres. Une place d'honneur vous sera réservée, vos noms enregistrés en lettres... (voici qui devient embarrassant...) en lettres majuscules dans les *Annales térésiennes*, vogueront vers l'immortalité.

\*  
\*\*

Le 15 octobre, visite des plus agréables.— M. le Vicaire Général, M. N. Z. Lorrain, accompagné de M. S. Lonergan, nous arrive à l'improviste. C'est la première fois depuis sa promotion que M. Lorrain paraît à Ste-Thérèse. C'est un bonheur, un orgueil pour nous de saluer en M. le Grand Vicaire, les uns un ancien élève, d'autres un professeur, un directeur, tous un ami.

Il y a quelque vingt ans, j'étais petit de bien des manières. M. le Grand Vicaire, lui, était grand de toutes façons, en taille, en classe, en piété, en sagesse. Quoique le plomb fût rare dans ma tête d'enfant, je me mêlais d'observer, même de comparer et de faire des réflexions qu'aujourd'hui j'appellerais philosophiques ; mais à cette époque je n'avais pas la prétention de leur

donner un nom. J'aimais à voir passer devant mon pupitre, placé tout au pied de la tribune, et à regarder ce jeune homme toujours bien mis, grave, . . . un peu austère, dans mon humble opinion d'alors ; d'une politesse exquise pour les maîtres, pour les confrères, il commandait le respect aussi bien qu'un régent. Aux listes il était premier, à moins que H. C. ne se donnât le luxe de laisser le second rang.

Régent, directeur, M. le Grand Vicaire était un strict observateur du règlement et il aimait qu'on marchât sur ses traces. A l'égard de tous il agissait en ami, mais sans faiblesse, sans mollesse. Dans les conseils, dans les réprimandes, il conservait ces manières de parfait gentilhomme qui nous forçaient à l'estimer, à l'admirer, à l'aimer, sans nous obliger toutefois à vouer un culte particulier aux quarts d'heure de silence.

En peu de temps le jeune homme sérieux d'autrefois a fourni une belle carrière et le voilà placé bien haut. Nous savons que sa prudence, sa connaissance des hommes, son zèle pour la religion lui concilieront l'estime de tout le monde.

Une adresse de félicitation a été présentée à M. le Grand Vicaire par M. F. Charbonneau, élève de philosophie. M. le Président de l'Académie n'a pas manqué, et je l'en loue, de dire avec quelle noble fierté, lui, 18<sup>mo</sup> président, souhaitait, au nom de ses confrères, la bienvenue au 1<sup>er</sup> Président de l'Académie St-Charles. Certes, il faut que bien des années s'écoulent pour que dix-huit personnages se succèdent ainsi au fauteuil présidentiel d'une société. Entre ces deux extrémités qu'on a voulu rapprocher, il y a, comme s'exprime Tacite, *grande mortalis ævi spatium*, et depuis nous avons dû assister à bien des vicissitudes, passer par bien des péripéties. Mais toujours il est demeuré vivace le souvenir de cette soirée fameuse où les académiciens paraissaient pour la première fois, décorés et pleins de solennité, où le Président, M. le Grand Vicaire d'aujourd'hui, avec une émotion visible, annonçait le but et la mission de l'Académie qui s'élevait sur les ruines de l'ancienne société

littéraire, qui, elle aussi, avait joué un grand et beau rôle. . . Mais elle avait subi les ravages du temps. Cependant, avant de disparaître, comme le soleil couchant elle avait brillé d'un soudain éclat. Dans la tempête qui devait l'emporter, plusieurs de ses membres, voulant s'en-sevelir glorieusement sous ses débris, firent entendre, comme le cygne mourant, des oraisons qui rappelaient les temps des Aubry, des Labelle, des Lonergan, des Robitaille, des Routhier et des David. . . Mais je suis loin de mon sujet. . .

Dans sa réponse M. le Grand Vicaire a donné de sages conseils aux élèves, il a insisté sur l'utilité, la nécessité de l'anglais. Mes amis, écoutez cette voix autorisée, profitez de vos jeunes années, quand on est vieux, la langue ne peut plus s'assouplir à l'accent britannique. Comme les faits parlent plus éloquemment que les paroles, si la charité chrétienne ne me le défendait, je vous raconterais une petite aventure. Risquons-la sans nom propre. Un illustre prélat américain conversait en saxon avec un jeune professeur canadien. Tout à coup Mgr demande : *How long have you been teaching p. . . . y* — *One hour and three quarters*, répond l'interlocuteur. Brrrr. . . . Depuis, dit-on, Sa Grandeur est d'avis que le jeune professeur n'est pas très fort en anglais.

\*  
\*  
\*

Les fêtes religieuses n'ont pas manqué pendant le mois d'octobre : fête de la Dédicace ; fête de sainte Thérèse. Dimanche dernier, 24, un salut solennel nous réunissait dans le sanctuaire. La Congrégation des saints Anges chôrait sa fête patronale et recevait au nombre de ses membres plusieurs des plus petits de la grande famille. Il était délicieux de contempler au milieu des lumières, au milieu des harmonies de l'orgue et du chant, ces anges de la terre s'engageant à honorer les anges du ciel. Qu'ils soient fidèles toute leur vie à ces promesses. Ils auront toujours dans leur bon ange un ami qui les consolera dans leurs peines, prendra part à leurs joies, à leurs triomphes ; un guide qui les aver-

tira des dangers à éviter, leur suggérera toutes sortes de bonnes pensées, de bons sentiments.

\*  
\*  
\*

La nature est triste, langoureuse comme un malade qui achève son agonie. La terre noire semble grelotter de froid ; le ciel est sombre, une bise glaciale bat les vitres, siffle dans les encoignures, mugit dans les arbres. Le bocage offre un aspect mélancolique. Nos érables ont dépouillé leur parure et ne présentent plus que des corps secs semblables à des squelettes. Tout nous retrace la caducité des beautés terrestres, nous rappelle la fin des choses, nous parle de la mort et nous invite à penser à ceux qui ne sont plus.

\*  
\*  
\*

A propos d'arbres. — En avant du collège, un peu au nord, à la porte de la buanderie, un arbre antique, le vieux *liard*, s'est desséché, sa tête alourdie et son corps fatigué se sont affaissés. Une espèce de barbare, un allié de la commune, sans doute, veut en faire disparaître jusqu'au dernier vestige. Hier encore, au moyen d'une tarière, il introduisait du pétrole jusqu'aux extrémités des racines. Bientôt le feu aura fait son œuvre, et il ne restera plus rien pour redire aux descendants la légende du *liard*. Avouons-le, aux journées de juin, cet arbre était maussade, il se plaisait trop à jeter à la tête, au visage, surtout aux yeux des passants, le coton soyeux de sa chevelure ; mais, comme tous les vieillards, ne méritait-il pas notre respect et nos ménagements ? Il avait assisté à bien des événements sociaux et politiques ; il avait été le témoin discret d'espègleries sans nombre. Il avait fourni si souvent son ombre aux amis du sommeil. Quel âge avait-il ? Comme pour tous les centenaires, c'est un problème difficile à résoudre. Cependant un de nos anciens, qui peut dire en toute vérité qu'il règne sur la cinquième génération, que depuis bientôt quarante ans il habite sous un toit béni, ce père vénéré nous assurait solennellement, et la conviction était dans son regard, dans son geste,

dans le ton élevé de la voix, que lorsque, petit enfant, il était arrivé à Ste-Thérèse, la tour brillante, l'aile, le collège actuel n'existaient pas, et cependant le *liard*... déjà barbu, lui souhaitait une bonne entrée. Il croit, mais il n'est pas certain, il croit avoir entendu dire que Kondiaronk, ce fameux chef huron surnommé le Rat, descendant la rivière des Mille-Iles et voulant remonter la rivière aux Chiens jusqu'à sa source pour faire la chasse au caribou, s'était arrêté et reposé à l'ombre de notre vieil arbre. Voilà une question historique qui ne manque pas d'intérêt ; elle mérite d'être étudiée. C'est ce que je ferai peut-être un jour, lorsque la question du tombeau de Champlain, qui revient sur le tapis, aura été vidée.

SIM.

### M. Amable Thibault, curé de Chambly,

DÉCÉDÉ LE 4 OCTOBRE 1880.

Les feuilles tombent, par ces jours d'automne, et avec elles s'en vont les vieux amis : hier, M. Cordier, aujourd'hui, M. Thibault, et demain.... oh, fasse le ciel que ce demain n'arrive jamais ! Si nos regrets ne peuvent nous rendre ceux qui ne sont plus, essayons, du moins, de les faire revivre en ces pages qui, inspirées par la reconnaissance, seront conservées par elle.

M. Amable Thibault naquit à Ste-Thérèse, le 8 juin 1830. Il était le huitième d'une famille de quatorze enfants ; heureuse famille dont le foyer était béni du ciel. Il y régnait, avec une aisance modeste, la simplicité, les mœurs sévères, la foi du bon vieux temps ; jeunes têtes et jeunes cœurs s'y imprégnaient de la sève des fortes vertus. Déjà, en 1830, l'aîné se distinguait parmi les meilleurs élèves à l'institution naissante de M. Ducharme. Son frère cadet l'y suivit, neuf ans plus tard, et ses talents précoces lui permirent de finir ses classes à un âge où d'autres arrivent à peine au milieu de leur cours. Ce *finissant* avait seize ans. Il avait grandi uniquement au foyer, sous le regard maternel,

et en classe, sous la tutelle du professeur. Externe au collège, il avait peu connu l'agitation de la vie écolière ; il n'avait guère fréquenté ces cercles bruyants, où, dans l'en train du jeu et de la conversation, les caractères, se heurtant, se froissant, prennent une trempe plus forte, mais où trop souvent s'altèrent, si elles ne se corrompent, les aimables qualités qui sont la fleur de l'adolescence. M. Thibault dut, sans doute, à cette circonstance de garder intacts cette jeunesse de cœur, cette exubérance et cette fraîcheur de sentiment que ses amis lui ont connues et dont ils ont joui avec un charme toujours nouveau.

Dans l'atmosphère pure et sereine du foyer chrétien, la vocation ecclésiastique se développe d'elle-même. Déjà M. George Thibault était devenu prêtre ; le jeune Amable répondit, à son tour, à l'appel de Dieu, et reçut la tonsure en 1846. Il fit son cours de théologie en même temps qu'il professa au Petit Séminaire de Ste-Thérèse.

Dans les classes de grammaire dont il fut chargé, il n'eut qu'un secret pour faire réussir son enseignement : il aima ses élèves, se donna tout à eux, mit à leur service tout ce qu'il avait d'intelligence et de bonne volonté, et ne se lassa jamais de faire appel au cœur, à l'honneur, à la conscience des jeunes gens. Si, parfois, des écoliers espiègles abusèrent de la jeunesse et de la bonté naïve de leur maître, ils profitèrent, du moins, de ses leçons, et surent plus tard lui faire honneur dans les plus hautes positions de la société.

M. Thibault fut ordonné prêtre en 1852, et de suite placé comme vicaire auprès de son frère, à St-Jérôme, puis à Longueuil. Avec quelle foi il entra dans ces redoutables fonctions ! La modestie, la gravité, la lenteur scrupuleuse du jeune vicaire le faisaient assez comprendre. Sa bienveillance et son affabilité n'ont pas laissé de moindres souvenirs.

Après son vicariat, comme s'il eût craint les responsabilités de la charge pastorale, M. Thibault revint au Séminaire de Ste-Thérèse professer la rhétorique. Mais, quelques mois plus tard, d'autres réflexions le

décidèrent à accepter le fardeau devant lequel il avait d'abord semblé reculer. Pendant les vingt-deux années qui suivirent, il fut curé à Ste-Cécile où il organisa la paroisse et construisit le presbytère ; à St-Hubert, où il ne fit que passer ; à Chambly, où il devait mourir.

Chambly lui souriait par sa grande nature et ses souvenirs. En face de ce bassin où le Richelieu vient s'épanouir, nappe d'eau toujours splendide, éblouissante parfois sous les feux du soleil ; au bruit des flots murmurants qui baignent le pied du *vieux fort*, au son des cloches tant aimées, le bon curé avait des heures d'enchantement. Peut-être eut-il aussi une heure d'illusion. Ne pouvait-il pas se promettre des jours de félicité au milieu de cette riante nature ? Avec la droiture de ses intentions, la franchise de son langage, le zèle désintéressé de ses actes, ne pouvait-il pas espérer de se faire autant d'amis qu'il avait de paroissiens ? .... S'il eut cette espérance, elle dut s'évanouir. Tout curé est placé dans sa paroisse comme le prophète, *pour arracher et détruire, édifier et planter* ; une telle œuvre ne saurait s'accomplir qu'au prix de labeurs incessants, et labeur, du mot latin *labor*, veut dire à la fois travail et douleur. M. Thibault dut travailler et souffrir.

Il travailla comme un bon soldat du Christ, en chaire, au confessionnal, au chevet des mourants ; et même en dehors des devoirs ordinaires du saint ministère, les œuvres qu'il a laissées, des congrégations fondées ou affermies par ses soins, le presbytère reconstruit, l'hôpital fondé et soutenu avec son concours, le vieux collège de M. Migneault relevé de ses ruines et transformé, toutes ces œuvres, dis-je, prouvent assez que son zèle ne fut pas inactif.

M. Thibault travailla et il souffrit. Il souffrit d'autant plus qu'il y avait dans son cœur plus de ces fibres délicates que le moindre froissement fait gémir.... Mais n'allons pas le plaindre d'avoir reçu de Dieu ce don exquis qui accroît le pouvoir de mériter à proportion qu'il agrandit la capacité de souffrir.

Après quelques années de ce ministère laborieux, une épreuve suprême était réservée à M. le curé de

Chambly : il vit, en une nuit fatale, son église entière s'abîmer dans les flammes, et il se trouva réduit, pour faire les offices paroissiaux, à une salle basse et étroite du collège. C'étaient presque les catacombes. M. Thibault y descendit avec courage, mais non sans une plaie au cœur, vive et profonde, que vinrent aviver et creuser encore les préliminaires fastidieux de la reconstruction de l'église. Ce pauvre cœur palpitait, se gonflait, allait se rompre sous l'empire des préoccupations de toute nature qui ne cessaient de l'agiter.

A la fin d'août, M. Thibault fit un voyage aux Etats-Unis ; il en revint frappé d'un érysipèle terrible qui céda, à la fin, sous l'effort de la médecine, mais laissa tout l'organisme du malade affaibli, épuisé de souffrance. L'hydropisie ne tarda pas à se déclarer. C'était la mort qui venait, sûre, inévitable, prochaine ; la mort au milieu des projets d'avenir, à la force de l'âge, dans toute la maturité du talent ! Mais comme la souffrance ne l'avait pas abattu, la mort ne surprit point ni n'effraya le malade. « Celui qui a aimé son Dieu, disait-il, aussi sincèrement et aussi profondément que je l'aime, ne peut perdre ni son courage ni son énergie à l'heure de la mort. » Aussi, ce Dieu qu'il avait aimé, ne lui manqua point à l'heure suprême ; il envoya des amis et des consolateurs, il vint lui-même à ce mourant, dans les embrassements d'une union ineffable ; il vint renouveler, sous ses yeux, presque à son chevet, le divin Sacrifice, pour lui rappeler, sans doute, qu'il y a sur la terre des privautés d'amour, comme au ciel des privautés de récompense, réservées au prêtre fidèle !

M. Thibault expira le 4 octobre, dans la pleine lucidité de l'intelligence, dans la douce sérénité de l'âme qui se repose au sein de la foi et de l'espérance.

La cérémonie des funérailles eut lieu dans la pauvre chapelle où, depuis quatre mois, les paroissiens de Chambly faisaient le deuil de leur église. La foule pressée y laissait à peine la place d'un cercueil, mais la mort était bien là, sous les traits de ce cadavre, dans ces tentures et ces chants lugubres, dans cette enceinte étroite et sombre qui semblait elle-même être un tom-

beau. Au dehors, les cloches tintaient tristement, à travers les rafales d'un vent d'automne ; et pourtant, il y avait comme une note joyeuse dans ce glas de la mort, car elles parlaient d'espérance et de résurrection, ces cloches qui renaissaient de leurs ruines et des décombres fumants de l'incendie !

Il revivra aussi, l'objet de ce deuil et de nos regrets... Il revit déjà dans cette image composée de nos souvenirs et gardée fidèlement par la mémoire du cœur. C'est là que nous aimons à revoir et à saluer encore, sous les traits vénérés du prêtre et du pasteur, l'ami que nous avons connu, au cœur ardent et loyal ; le gentilhomme exquis de politesse et d'affabilité ; l'écrivain correct, élégant qui savait trouver l'éloquence dans sa foi et son patriotisme ; le bon Canadien préoccupé, jusqu'au lit de mort, des intérêts et de l'avenir de sa chère patrie ; le Térésien fidèle, fidèle jusque par delà la tombe, au culte de reconnaissance qu'il avait voué à l'*Alma Mater* !

Les funérailles de M. Thibault ont été célébrées par M. le vicaire général, N. Z. Lorrain ; M. J. Lonergan, prêtre, curé de Ste-Brigitte de Montréal, faisait les fonctions de diacre, et M. H. Lecourt, prêtre du Séminaire de Ste-Thérèse, les fonctions de sous-diacre. Étaient présents Messieurs G. Thibault, curé de Longueuil, E. Picard, SS., J. H. Péladeau, SS., H. Daniel, SS. ; J. Thibault, SS., A. Nantel, Supérieur du Séminaire de Ste-Thérèse, F. X. Jeannotte, Supérieur du Séminaire de Ste-Marie de Monnoir, J. Séguin, curé de Verchères, G. Lamarque, curé de St-Bruno, F. Bourgeault, curé de Laprairie, S. Tassé, curé de Ste-Scholastique, J. Gravel, ancien curé, J. Bélair, curé des Cèdres, J. Graton, curé de Mascouche, J. Primeau, curé de Boucherville, N. Barret, curé de St-Luc, J. Hurteau, curé de St-Hubert, J. E. Lévêque, ancien curé, J. D. Michon, curé de St-Charles, J. Champoux, curé de St-Joseph de Montréal, F. Aubry, curé de St-Jean, L. G. Blanchard, curé de Ste-Angèle, C. St-George, curé de St-Athanasie, T. Dagenais, curé de St-Roch, M. Piette, ancien curé, l'abbé J. Huot, curé de St-Paul l'Ermite, L. P.

Dupuis, curé de St-Grégoire, J. Hardy, St-Mathias, M. Godard, curé de St-Hilaire, J. S. Taupier, curé de Ste-Brigide, C. de la Croix, monastère du Précieux-Sang, St-Hyacinthe, A. Lemay, curé de St-Marc, D. Limoges, curé de St-Jean-Baptiste, L. H. Bourque, curé de la Présentation, G. Laporte, curé de St-Philippe, P. Fortin, curé de St-Basile, H. Balthazard, curé de N.-D. du Richelieu, J. Piché, curé de Terrebonne, J. Forget, Ennosburg Falls, J. M. Emard, M. Dupuis, P. Giroux, F. Mondor, A. Dugas, C. Larocque, Séminaire de Ste-Thérèse.

### Souvenir d'enfance.

C'était l'heure paisible où le jour qui s'enfuit  
Abandonne la terre au calme de la nuit,  
Et tout rentre dans le silence ;  
Où l'étoile du soir paraît au fond des cieux ;  
Où Phébé commençant son cours mystérieux,  
Près de l'horizon se balance.

Déjà l'astre du jour, loin de nos horizons,  
Ne laissait entrevoir sur le sommet des monts  
Qu'une lueur vague et mourante.  
Drapé dans le manteau d'un crépuscule obscur,  
A mes pieds, assoupi, le grand fleuve d'azur  
Épanchait son onde dormante.

Là, perdue à demi dans les voiles du soir,  
Ste-Anne, sur le bord de ce vaste miroir,  
Semble s'y balancer dans l'ombre ;  
Les arbres de la rive, et plus haut, le grand pont,  
Les quais, ensevelis dans un calme profond,  
Se mirent dans la vague sombre.

Seul, assis sur le tronc d'un saule renversé,  
Contemplant le grand fleuve, évoquant le passé,  
Pensif, j'interrogeais ma vie :  
De mes ans écoulés je remontais le cours,  
Et mes anciens amis, mes jeux, mes premiers jours  
Repassaient dans ma rêverie.

J'étais enfant. J'allais, pilote aventureux,  
Du St-Laurent braver les flots majestueux

Avec mes compagnons d'école !  
 Intrépides rameurs, à travers le brouillard  
 Nous voguions de St-Jean jusqu'au cap de Levrard,  
 Affrontant les fureurs d'Eole !

Et là, tirant de l'eau notre aviron léger,  
 Nous revenions gaiement, sans crainte, sans danger,  
 bercés par les eaux fugitives.  
 Bien souvent nous causions des choses à venir,  
 Et nos jeunes esprits coloraient l'avenir  
 Des plus riantes perspectives.....

Qu'ils sont heureux ces jours, ces rapides instants  
 Que l'on coule endormi sur la vague du temps,  
 Loin des soucis de l'existence !  
 Tel on voit l'alcyon goûter un doux repos,  
 Mollement assoupi sur l'écume des flots,  
 Où le zéphyre le balance.

O grand fleuve ! berceau de mes premiers plaisirs,  
 Que de fois, évoquant tes heureux souvenirs,  
 J'ai depuis erré sur tes grèves !  
 Que de fois, contemplant ton liquide miroir,  
 Là-bas, près de la pierre où je venais m'asseoir,  
 Jé mē suis bercé dans mes rêves !

Encore bien souvent, pour mieux mē recueillir,  
 Sous tes noyers ombreux je viens m'ensévelir  
 Et songe à ce temps qui s'envole :  
 Parfois, jē crois jouer sous tes bosquets touffus,  
 Où j'entends bourdonner le murmure confus  
 Des leçons au sein de l'école.....

O mystère du cœur ! l'homme dans son berceau  
 Aspire, impatient, vers un âge nouveau,  
 L'avenir lui paraît de roses :  
 Il marche... tout pâlit ! ses regards désolés  
 Interrogent alors les beaux jours envolés  
 Pour soulager ses ans morosés !

Là vie est un courant où l'homme est entraîné,  
 Lē temps de sa jeunesse est le plus fortuné :  
 Il vogue frôlant le rivage.  
 Mais les illusions s'envolent tour à tour,  
 Et soudain il se voit emporté sans retour  
 Sur des flots où gronde l'orage !

Si la voix d'un plaisir, parfois, vient l'inviter.  
 Sur la rive endormie il voudrait s'arrêter :  
 Le temps poursuit sa course morne.....  
 Les rivages aimés s'effacent à ses yeux ;  
 Bientôt son œil se perd dans les lointains brumeux :  
 Il voit l'éternité sans borne !.....

Hier j'étais enfant, et déjà j'aperçois  
 Les jours de mon enfance et mes jeux d'autrefois  
 Fuir comme un songe qui s'efface !...  
 Et ce temps où je suis, ce reste de loisir  
 Bientôt sera perdu parmi ces souvenirs  
 Qu'à peine mon esprit retrace !

T. LORD,  
 Elève de philosophie,  
 St-Jean Deschaillons.

### Lettre de "Mentor"

*Aux élèves du Séminaire de Ste-Thérèse.*

MES CHERS AMIS,

A votre tour de parler, c'est convenu ; mais n'allez pas parler tous à la fois.

Je vous entends, P. M. et T. G., vous me dites que votre héros parmi les Grecs est Alexandre ; le vôtre, H. R., est Léonidas. J. Cxxx, vous préférez le sage Socrate ; vraiment vous auriez pu choisir plus mal. Et vous, F. L., vous me parlez si bien de Solon que vous m'entraînez à votre sentiment... mais voici Alcides qui me présente son héros thébain en termes plus chaleureux encore ; mon cœur s'en va maintenant en Epaminondas.

Vous aimez tant Ste-Thérèse, qu'il vous a été facile de trouver son nom en divers lieux de notre pays ; puisiez-vous aussi trouver dans vos cœurs son immense amour de Dieu !

Pupillus, P. M., T. G. et C. C., vous êtes d'habiles et heureux chercheurs, je vous en félicite. Vous avez découvert les pronoms français *il, le, la, les*, au pays

de leur naissance, dans les pronoms latins *ille, illa*, etc.; vous avez trouvé le mot *étymologie* dans les deux mots grecs *etimos, vrai*, et *logos, discours*. Cherchez encore, cherchez toujours, et vous trouverez que la plupart des mots français sont les petits neveux ou les cousins du grec et du latin; c'est une découverte qui en vaut bien une autre.

Quel est le petit prince de mon conte? Vous avez deviné juste, U. E. : c'est tout enfant, vous, par exemple, ou moi, si j'étais encore à votre âge. Et la bonne fée? vous pensez que c'est la Ste Vierge, U. E., H. R., A. J., O. C.; moi, je suis d'avis que c'est l'aimable Providence de Dieu qui veille sur tout homme placé en ce monde. Je me flatte d'avoir raison et peut-être n'avez-vous pas tort, car Marie n'est-elle pas la main ou l'instrument de la Providence à notre égard?... Les dix nains, serviteurs si actifs et si fidèles, sont les doigts de la main. Puisque vous avez tant de domestiques à votre service, dites-moi, chers amis, si vous les tenez toujours propres et occupés,... et ce sera la fin de mon histoire...

Et vous, Télémaque, qu'avez-vous à me dire?

MON CHER MENTOR,

J'ai ressenti bien de la joie en lisant votre lettre. Enfin nous allons pouvoir causer. Votre invitation est si aimable! vous nous promettez tant d'histoires de toutes sortes! Et moi qui aime les histoires à la folie. Voilà certainement une année de plaisir qui commence.

Le premier problème est un peu difficile, bien que très attrayant. Je suis certain que la solution serait pleine d'encouragements. Cependant, de peur de me tromper, je vais laisser cela au bon Dieu; il arrangera tout pour le mieux.

Quant au second problème, la réponse dépend du nombre de défauts que j'avais au commencement de mes études; mais s'il faut parler net, je vais dire qu'il m'en reste encore plus d'un.

*Lequel soignez-vous davantage, votre esprit ou votre corps?* En voilà une sérieuse! Si j'étais dans l'île de Calypso ou dans l'île des Plaisirs dont parle Fénelon, je pense bien que mon corps aurait la majeure partie de mon temps; mais dans nos parages il est juste de penser un peu plus à notre âme. Heureuse encore si elle peut attraper une heure sur vingt-quatre! C'est pénible à constater, mais que voulez-vous, mon cher Mentor?

Pour les questions d'histoire, de géographie, de littérature, je vous avouerai franchement que ce n'est pas mon fort. J'ai cependant une terrible démangeaison de parler, et je parie que vous ne demandez pas mieux.

Il était juste que Ste-Thérèse eût une place dans la première livraison des *Annales*. Va pour une question. — Mon héros, à moi, chez les Grecs, c'est Léonidas. J'aime à le voir sacrifier généreusement sa vie pour son pays; il m'instruit à aimer ma patrie. Je n'aime pas à choisir quand il s'agit de La Fontaine. Comment prendre une perle de préférence aux autres dans une si riche couronne?

Tout à vous,

TÉLÉMAQUE.

Bravo! mon cher Télémaque, vous ne manquez ni d'esprit ni de style, et j'aime votre franc parler. Mais, de grâce, ne pourriez-vous pas donner davantage au soin de votre âme? N'avez-vous pas le secret de la bonne intention qui, à l'exemple du roi Midas, change en or tout ce qu'elle touche? Et voyez quel serait à la fin de l'année le trésor de vos actes méritoires; J. Cxxx l'a compté: 403,200!!

Laissez-moi maintenant vous poser de nouvelles questions:

1° *Quel est le plus grand événement qui soit arrivé dans le monde?*

2° *Quel est le plus beau pays de la terre?*

3° *Quel est le personnage de l'histoire sainte auquel vous aimeriez le plus à ressembler?*

4° *Quel est le défaut que vous haïssez le plus dans les autres et que vous aimez le plus en vous-mêmes?*

5° *Quelle est l'origine et quel est le sens de ces expressions: Tomber de Charybde en Scylla.—Ménager la chèvre et le chou?*

6° *Quelle différence y a-t-il entre mot et parole, entre croire et penser?*

Voulez-vous une énigme? je vous offre la première que j'ai tirée de mon sac; elle n'est pas maligne, celle-là:

*Qu'est-ce qui vous appartient en propre et cependant sert plus aux autres qu'à vous-même?*

Je vous dirai aussi, en toute confiance, que j'aime beaucoup les récits de voyage : s'il prenait fantaisie à quelqu'un de tenter une excursion autour de sa classe ou à travers son pupitre et qu'il voulût m'en faire un récit intéressant, foi de Mentor, je lui trouverai une place dans les *Annales*, dussé-je lui céder mon petit coin et m'éclipser pour toujours. Au revoir.

MENTOR.

P. S. — J'oubliais de vous confier un projet que j'ai en tête : je médite ni plus ni moins qu'une croisade... oui, la croisade du bon langage. Guerre à toute parole libre qui offenserait la pudeur chrétienne ! guerre à toute expression qui serait une insulte à notre belle langue française !... Voilà les deux articles de mon programme : y souscrivez-vous, jeunes chrétiens et jeunes Canadiens ?

MENTOR.

### Bulletin de nos sociétés.

L'Académie a rouvert son sanctuaire. Elle s'y retrouve décimée après la vacance, comme une armée au lendemain de la bataille ; mais déjà les candidats frappent à la porte et réclament les fauteuils vides qui leur tendent les bras. D'ailleurs, le courage peut suppléer au nombre. Plusieurs travaux s'élaborent au sein de l'Académie ; la poésie y donne la main à l'éloquence, ... mais il faut laisser à l'avenir ses secrets ... jusqu'au 4 de novembre.

En attendant, l'*Académicien* est en pleine floraison ; aussi, n'est-il pas encore à son printemps ? Il fleurit, le jeune et petit journal qui reçoit les confidences intimes, les gais propos, les boutades de nos Académiciens ; et ces fleurs, toutes modestes qu'elles sont, ne manquent ni de parfum ni de couleur. Les *Annales* ne dédaigneront pas, quelque jour, de s'en faire un bouquet.

La Société de discussion s'est organisée et elle discute ; que pourrait-elle faire autre chose ? Sa première séance a été une séance du parlement anglais où s'est décidé le sort des pauvres Acadiens. *Væ victis!* Nous ne sommes plus, heureusement, en 1755. A la deuxième séance, la poésie et la musique se sont rencontrées en champ clos et ont vidé une vieille querelle au sujet de leurs mérites respectifs. Les poètes apprendront avec douleur que leur Muse a succombé, après avoir porté de rudes coups à son adversaire ; il ne paraît pas, toutefois, que l'une ou l'autre doive en mourir.

Badinage à part, les membres de cette société prennent leurs devoirs au sérieux. Ils étudient les questions, les débattent avec vigueur et se forment peu à peu aux règles de la bonne discussion. Leurs séances sont parfois un peu bruyantes, mais toujours intéressantes. Ont pris part aux dernières discussions : MM. G. Payette, J. Nepveu, W. Earley, A. Bertrand, T. Campeau, J. Charbonneau, A. Godin et M. Coupal.

### A travers le collège.

—Le 6 octobre au soir, Mgr O'Reilly, évêque de Springfield, accompagné des Rév. MM. James et Simon Lonergan, nous fit l'honneur d'une visite. Sa Grandeur ne put rester que peu de temps au milieu de nous, mais elle sut trouver le secret de nous faire plaisir. Répondant à une adresse en anglais, présentée par M. W. Early, elle nous dit : *I do not know if all of you will understand me, I give you a grand congé.* Les salves d'applaudissements qui couvrirent ces paroles, durent lui prouver que tous ici comprennent l'anglais.

—Le 10 octobre, l'*Abeille* nous est arrivée avec son vol léger et son doux bourdonnement, nous apportant le suc des meilleures fleurs québécoises. Qu'elle soit toujours la bienvenue ; qu'elle se bâtisse, à l'ombre de notre toit, une petite ruche ; que plus d'un y viennent considérer la beauté de ses rayons et goûter la suavité de son miel. — Venez, confrères, approchez ; ne

craignez point, elle a promis encore, tout dernièrement, « de ne jamais nous piquer. »

—Le 13 octobre, à l'occasion de la St-Edouard, nous eûmes grand congé. Nous témoignâmes notre respect et nos souhaits de bonne fête au premier pasteur de ce diocèse, en langage écolier, par notre joie, nos jeux, nos courses et nos promenades ; et aussi, nous pouvons l'assurer, le matin à la sainte messe, par nos chants pieux et nos plus ferventes prières.

—Le 13, la *Société de Discussion* fit ses élections, qui donnèrent le résultat suivant : *Président*, G. Payette ; *Vice-Président*, A. Godin ; *Secrétaire*, F. Charbonneau ; *Trésorier*, S. Corbeil ; *Conseillers*, W. Early et M. Coupal.

—Le 15, pour fêter la visite de M. le Grand Vicaire Lorrain, les élèves de première année de philosophie jouèrent *Brutus*, tragédie en trois actes, extraite du *César* de Shakespeare. Ce drame retrace les scènes d'horreur et de suicide qui ensanglantèrent l'agonie de la liberté romaine. Les rôles principaux, Brutus, Cassius, Octave et Marc-Antoine furent remplis par MM. J. Crépeau, J. Pilon, C. Pilon et W. Early. Les musiciens et les chantres, sous la direction de M. Sauvé, vinrent ajouter aux agréments de la déclamation, l'éclat de leurs joyeuses fanfares et l'harmonie imitative de gracieuses chansonnettes : « *Rikke, tic, tac,* » *le Chat, le Chien, et l'Amateur* ; ainsi que la grave beauté d'un chant aux grandes allures : *La Mort et le Bûcheron*.

—Il vient de s'implanter au milieu de nos cours un nouveau jeu, dont la pratique n'est pas très compliquée, mais qui donne beaucoup de mouvement et d'exercice : la *course volante*.

—Depuis quelques semaines, notre salle d'étude est dotée d'un système d'éclairage presque semblable à celui qui illumine de ses clartés la chambre des communes, à Ottawa, si toutefois *licet parvis componere magna*. Au plafond, à la hauteur de 20 pieds, sont suspendus trois réverbères dont les miroirs réfléchissent la lumière de 108 becs de gaz ; le jour se fait jusque dans les coins les plus reculés : il n'y a plus moyen, hélas ! de glisser le petit mot à l'oreille du voisin.

—La fin de l'année, comme la faux de la mort, était venue décimer la compagnie des défenseurs de la patrie, de nos braves miliciens. Vingt-quatre nouvelles recrues sans peur et sans reproche, se sont présentées avec courage pour prendre les places de ceux qui sont tombés au champ d'honneur. Ces Bayards en herbe se montrent pleins d'ardeur à l'exercice, voulant acquérir, avant longtemps, dans les évolutions militaires et le maniement des armes, la science de leurs aînés. Les officiers du bataillon sont : *Capitaine*, F. Charbonneau ; *Premier Lieutenant*, A. Castonguay ; *Second Lieutenant*, J. Pilon.

—Tous les mois, dorénavant, nos parents recevront un *Bulletin* où seront inscrits : premièrement, la *note de conduite* pour le mois écoulé ; deuxièmement, les *notes d'application* et de *tenuë à l'étude* pour chaque semaine, et en troisième lieu, la *place de classe* obtenue à la composition hebdomadaire. Le désir de faire un plaisir souvent renouvelé à ces chers parents qui s'imposent tant de sacrifices pour notre éducation, sera pour tous un puissant mobile de travail et de bonne conduite.

J. ALUMNUS.

### Bonnes paroles.

Nous ne pouvons n'être pas encouragés et flattés de l'accueil bienveillant qu'a rencontré, nous dirons partout, le premier numéro de notre petite revue, ainsi que des félicitations, des souhaits de succès, de prospérité et longue vie dont nombre d'amis et d'anciens élèves ont accompagné le prix de leur abonnement. Nous n'ignorons pas que ces bonnes paroles sont plutôt dictées par le sentiment de l'amitié et de la reconnaissance, que méritées par la valeur intrinsèque de notre publication ; mais elles n'en font pas moins de bien au cœur. Qu'on nous permette de cueillir au hasard, dans ces lettres diverses, un petit bouquet, odorant et suave de grâce, de fraîcheur et de délicatesse....

— « Vous avez donc eu la bonne, l'excellente idée de

« publier les *Annales térésiennes*. Permettez-moi de  
 « vous en offrir mes sincères félicitations. Elles ont été  
 « cordialement reçues ici. Chacun a trouvé un grand  
 « plaisir à les lire et en a admiré la rédaction. Donc,  
 « courage et persévérance. »

— « C'est une heureuse idée qu'a eue notre *Alma*  
 « *Mater* en faisant cet acte de maternel amour. A nous,  
 « nombreux *enfants* et *petits-enfants*, de prouver l'atta-  
 « chement et la reconnaissance que nous lui devons. »

— « J'ai reçu vos *Annales térésiennes*. Inutile de vous  
 « dire que je les ai lues avec plaisir ; j'ai été ému en  
 « repassant cette vie d'écolier qui me rappelle onze  
 « belles années écoulées à Ste-Thérèse. »

— « Ce sera un plaisir pour moi, chaque mois, de  
 « me transporter, en vous lisant, à cette maison qui m'a  
 « protégé et où j'ai passé mes plus beaux jours. »

— « J'ai goûté tant de plaisir en lisant vos *Annales*,  
 « que c'est avec impatience que j'attends le moment de  
 « leur souhaiter encore, le mois prochain, la bienvenue  
 « la plus cordiale. »

— « Je souhaite longue vie à votre petite revue  
 « mensuelle ; elle va être si gentille, si aimable et si  
 « intéressante. »

— « J'aime à me rappeler mes années de collège, où  
 « j'ai passé de si heureux et de si joyeux moments ; et  
 « je recevrai avec beaucoup de plaisir ce petit journal  
 « qui me rappellera des événements encore vivaces  
 « dans ma mémoire. »

— « Rien ne réjouit plus le cœur d'un enfant que le  
 « plaisir de recevoir des nouvelles d'une mère. Ste-  
 « Thérèse, notre *Alma Mater*, tout en formant ses enfants  
 « à la vertu par la piété, à la sagesse par l'éducation,  
 « les a aussi formés à la reconnaissance par tous les  
 « soins dont elle les a entourés. »

— « I have received and read with much pleasure  
 « the *Annales térésiennes* you so kindly sent me. They  
 « have just appeared in the right time for me. I feel  
 « old age beginning to steal in on me, and with it is  
 « coming up more frequently than formerly the re-  
 « membrance of the past, the past... the interesting  
 « happy past taken in Ste-Thérèse. »

— « J'ai accueilli vos chères *Annales* avec toute la  
 « sympathie que mérite une messagère si gentille et si  
 « aimable qui, pour une modique obole, vient faire  
 « diversion aux sérieuses réalités du présent, pour nous  
 « faire revivre dans un passé riche des plus beaux sou-  
 « venirs. J'applaudis à l'idée que vous avez eue de  
 « ramener ainsi, au moins par le souvenir, les anciens  
 « élèves à leur *Alma Mater*; ce sera comme un trait  
 « d'union de plus entre eux, tout en les rattachant da-  
 « vantage au foyer de leur éducation première. »

— Nous offrons nos meilleurs remerciements aux  
 journaux *le Courrier de Montréal*, *le Nouveau-Monde*,  
*la Minerve*, *le Nord* et *l'Abeille*, pour la bienveillance  
 avec laquelle ils ont annoncé dans leurs colonnes l'ap-  
 parition de notre revue.

### Places de semaine.

#### PHILOSOPHIE.

*Logique.* — 1° A. Godin, 2° G. Payette, 3° J. Cruse,  
 4° M. Coupal.

*Mathématiques.* — 1° S. Corbeil, 2° O. Lavergne, 3° G.  
 Payette, 4° A. Godin.

#### RHÉTORIQUE.

*Composition française.* — 1° J. Grignon, 2° A. Bertrand,  
 3° T. Nepveu, 4° A. Gaboury.

*Amplification latine.* — 1° T. Nepveu, 2° H. Roy, 3° A.  
 Bertrand et J. Grignon.

*Version grecque.* — 1° A. Bertrand, 2° A. Gaboury, 3°  
 E. Grignon, 4° T. Nepveu.

#### SECONDE.

*Composition française.* — 1° E. Gohier, 2° A. Beauso-  
 leil, 3° A. Péladeau, 4° E. Paquet.

*Principes de littérature.* — 1° A. Beausoleil, 2° A. Péla-  
 deau et L. Valiquet, 3° M. Desjardins et E.  
 David.

*Version latine.* — A. Beausoleil, 2° H. Sanche, 3° A.  
 Péladeau, 4° L. Valiquet.

## TROISIÈME.

*Histoire du moyen âge.* — 1° E. Taillefer, 2° C. Leduc, 3° E. Coursol, 4° G. Laviolette.

*Thème latin.* — 1° E. Coursol et A. Martel, 2° C. Leduc, 3° D. Dubois.

*Version grecque.* — 1° T. L'Écuyer, 2° G. Lanthier et C. Leduc, 3° E. Taillefer.

## QUATRIÈME.

*Géographie.* 1° A. Quesnel, 2° R. Brady, 3° H. Roy, 4° J. Casey.

*Version latine.* — 1° H. Roy, 2° A. Fortier, 3° R. Brady, 4° R. Mérizzi.

*Thème français.* — 1° A. Fortier, 2° H. Roy, 3° A. Lesnard, 4° E. Ostiguy.

## CINQUIÈME.

*Thème latin.* — 1° J. B. Jodoin, 2° P. Hogues, 3° H. Marrien, 4° G. Langlois.

*Version latine.* — 1° P. Roch, 2° H. Legault, 3° V. Lewis, 4° A. Bouchard.

*Géographie.* — 1° J. B. Jodoin, 2° H. Marrien, 3° P. Hogues, 4° A. Debien.

## SIXIÈME.

*Arithmétique.* — 1° F. Labonté, 2° J. Paquet, 3° C. Poissant, 4° H. Bécharç et A. Moncion.

*Thème français.* — 1° A. Moncion, 2° D. Ladouceur et O. Therrien, 3° E. Germain.

*Géographie.* — 1° C. Poissant, 2° F. Labonté, 3° J. Paquet, 4° A. Desjardins.

Notes de conduite pour le mois  
d'octobre 1880.

## PARFAITEMENT BIEN.

A. Godin, O. Lavergne, E. Meunier, C. Rochon, H. Sanche, A. Coursol, T. L'Écuyer, A. Martel, G. Alary,

R. Brady, J. Dunn, A. Lessard, S. Turcot, A. Aubry, P. Graton, P. Hogue, C. Poissant, O. Simard, H. Schetagne, X. Bourque, H. Connolly.

## TRÈS BIEN.

T. Campeau, A. Castonguay, S. Corbeil, J. Hafey, T. Lord, G. Payette, O. Rochon, J. Sanche, A. Bertrand, E. Graton, L. Boissonneault, J. Blais, A. Quesnel, J. Campeau, P. McGinness, E. Monette, J. Martin, W. Quesnel, H. Roy, J. Chaumont, J. B. Jodoin, S. Lanthier, H. Limoges, H. Marrien, L. Masson, D. Nepveu, P. Roch, Z. Gagnier, H. Lafleur, P. Legault, A. Ouimet, J. Paquet, H. Préfontaine, J. Proulx, B. Wilson, C. Dooney.